

La Grèce tient fermement la frontière de l'Europe

Un nouveau centre de migrants, qualifié de modèle par Paris et Bruxelles, vient d'être inauguré sur l'île de Samos. Un lieu entre refuge et prison.

Pas de doute pour le ministre français de l'Intérieur Gérald Darmanin, qui a ainsi adoubé le centre de demandeurs d'asile de l'île de Samos, récemment inauguré : « *L'Europe devrait s'inspirer du modèle grec.* » Une déclaration qui a provoqué l'ire des ONG, qui le qualifie, pour leur part, de « Guantanamo de l'Europe ». Il faut dire que ce centre ultramoderne, qui s'étale sur 14250 mètres carrés, se distingue par ses doubles rangées de barbelés, ses portiques de sécurité et ses scanners à rayons X. Des chiens de garde ont même été ajoutés. Les habitations des réfugiés, construites dans des conteneurs, sont triées par origines : vert pour les Afghans, jaune pour les Africains et bleu pour les Syriens. Les 360 résidents, sur 3000 places, doivent être demandeurs d'asile, se plier au couvre-feu dès 20 heures et accepter d'être surveillés en permanence.



Centre de demandeurs d'asile de l'île de Samos, en septembre 2021. Ce site de 3000 places, surveillé par une soixantaine de caméras et des drones, a coûté 43 millions d'euros.

Infrastructure de pointe

Ce site, qui a coûté 43 millions d'euros, financé entièrement par l'Union européenne, dispose d'ailleurs d'un système unique de surveillance relié directement à Athènes. « *La soixan-*

taine de caméras, dont certaines thermiques, mais aussi des drones, veillent, explique Anastasios Salis, directeur au ministère de l'Immigration. *Cette infrastructure technologique de pointe reconnaît tout mou-*

est lancée, alors nous envoyons des instructions aux agents sur place, qui sont dotés de lunettes à réalité augmentée, pour agir. » Manos Logothetis, le directeur du centre de Samos, assume : « *Nos résidents nous disent être partis de leurs*

Désescalade fragile dans la crise biélorusse

Après plusieurs semaines de très fortes tensions, la crise humanitaire et migratoire entre l'Union européenne et la Biélorussie semble sur le chemin d'un apaisement relatif. Les quelque 2000 migrants qui occupaient un camp de fortune à la frontière polonaise ont été relogés dans un centre logistique à proximité.

Tandis que les opérations de rapatriement de plusieurs centaines d'entre eux vers l'Irak ont commencé depuis le jeudi 18 novembre. Mais l'Union, qui accuse le président Alexandre Loukachenko d'orchestrer l'afflux de réfugiés en représailles aux sanctions imposées par Bruxelles à la suite de sa répression contre l'opposition, reste sur ses

gardes. Si les discussions entreprises par la chancelière Angela Merkel avec l'autoritaire dirigeant biélorusse ont été décisives pour entamer le désamorçage de cette crise, celle-ci est loin d'être résolue. Tout aussi préoccupant, l'Union européenne reste divisée quant à l'attitude à adopter face à l'inflexibilité du gouvernement polonais,

qui refuse d'accueillir les migrants et souhaite construire un mur à sa frontière biélorusse. Tant que cette fracture ne sera pas réduite, l'Europe restera exposée au chantage migratoire d'un Alexandre Loukachenko ou de tout autre chef d'Etat qui souhaiterait utiliser ce levier comme moyen de pression. **J.-P. L. R.**

pays pour des raisons de sécurité, ils ont donc besoin d'un cadre rassurant. Vous savez, la Grèce se trouve à la frontière entre l'Europe et l'Asie, aux portes de l'Orient, son rôle doit être de protéger les frontières européennes. »

Certains réfugiés ne goûtent pas à cet aspect sécuritaire, pour ne pas dire opprimant. D'autres trouvent le temps long, comme le Congolais Daniel Sarazague, en demande d'asile depuis deux ans : « *Je fais tout de même des projets, mais j'avoue parfois être désespéré.* » Mais il s'estime chanceux, surtout quand il entend parler des embarcations de fortune qui coulent en mer Egée. Le 19 octobre, deux enfants et deux adultes sont morts ainsi. « *Nous sommes arrivés en Grèce par des moyens très difficiles et dangereux. Lorsque nous apprenons que nos frères et sœurs périssent, nous sommes effondrés.* »

Bouclier méditerranéen

Daniel a connu l'ancien centre d'accueil pour exilés de Samos, surnommé, comme celui de Moria à Lesbos, « le camp de la honte ». « *Ce centre d'accueil était totalement insalubre, jonché de débris, souligne Marc-Antoine Pineau, de l'ONG Aasia. Les réfugiés vivaient au milieu d'insectes, de rats aussi gros que des chats, de serpents. Il y avait moult problèmes communautaires, de conflits géopolitiques et d'alcool, ce qui entraînait beaucoup de tension et de drames. Aujourd'hui, on passe d'un extrême à l'autre avec ce nouveau camp, qui reste une prison à ciel ouvert.* » Avec son ONG, Marc-Antoine Pineau s'est installé à un kilomètre du centre, pour accueillir les réfugiés et les occuper à des activités diverses.

Le fait d'avoir été qualifiée de « *bouclier de l'Europe* » par Ursula von der Leyen, présidente de la Commission, donne à la Grèce une responsabilité de taille. Bien que les ONG l'accusent de refouler les migrants en mer, le gouvernement grec réfute, et barricade ses frontières au rythme des menaces du président turc Erdogan, qui n'exclut pas de transformer les 5 millions de réfugiés qu'il héberge en « arme », à l'instar du président biélorusse.

Alexia Kefalas

(envoyée spéciale à Samos)

STRASBOURG, VOS ÉVÈNEMENTS À GRANDE ÉCHELLE !



Conception : *Dynamis* © Keigo Kuma & Associates

STRASBOURG CONVENTION BUREAU VOUS ACCOMPAGNE DANS VOS PROJETS



À 1H45 DE PARIS
EN TGV



2022 : NOUVEAU
PARC DES EXPOSITIONS
AVEC ROOFTOP



NOUVEAUX HÔTELS
+ 1000 CHAMBRES



TEAM BUILDING
EN PLEIN AIR

CONTACT

Tél. : +33 (0)3 88 13 41 30

E-mail : contact@mystrasbourg.com

STRASBOURG
CONVENTION BUREAU
mystrasbourg.com